

VENDREDI 13 NOVEMBRE 2015 : PLUS QUE JAMAIS, IL FAUT REFUSER L'UNITÉ NATIONALE !

130 morts et d'innombrables blessés traumatisés à vie par la nuit d'horreur parisienne qu'ils ont vécue hier vendredi 13 novembre 2015. Cette nuit d'horreur s'est déroulée à quelques centaines de mètres du journal Charlie Hebdo, où périrent les caricaturistes Cabu, Charb, Wolinski, Honoré et Tignous. Elle survient quelque temps après que 240 touristes russes eurent été explosés par Al Qaida ou Daech au-dessus du Sinaï.

Il ne s'agit plus d'un terrorisme artisanal, mais **d'une guerre de guérilla menée sur les arrières des fronts entre les différents États capitalistes, petits ou grands, quelle que soit leur idéologie : djihadiste, «démocratique», «totalitaire», «panturque» ou «panarabe».**

Il ne s'agit pas d'une guerre entre l'État islamique (Daech) et l'Occident, encore moins d'un conflit de civilisations, et certainement pas d'une nouvelle guerre de religion à l'échelle planétaire, médiatisée à coups de macabres mises en scène (décapitations, dynamitage du site de Palmyre et crucifixion de son archéologue).

La guerre est maintenant une donnée omniprésente dans un système mondialement en crise : crise économique, crise écologique de l'environnement capitaliste, migrations massives (entraînées par la guerre ou les désastres écologiques), décomposition des États les plus faibles, guerres civiles à répétition au Moyen Orient, Afrique, en Asie centrale (Afghanistan, Turkestan chinois).

Le nouveau dessin des frontières au Proche et au Moyen-Orient après l'intervention américaine en Irak de 2003 est en cours d'exécution, à coups de ceintures explosives, de «sabres» du djihad, de bombardements (turcs, russes, occidentaux en Syrie et en Irak, saoudiens au Yémen) et de drones, d'engagements militaires au sol où sont mêlés les ennemis d'hier (Iraniens, Russes, commandos américains).

Il ne s'agit plus d'une guerre sur un «théâtre d'opération» éloigné, cette expression chère aux états-majors de tous bords décidant s'il faut tuer quelques acteurs ou détruire le «théâtre» tout entier.

La guerre rode partout sur l'ensemble de cette planète vivant une véritable agonie. Et tous sont responsables : les États petits et grands, ou en gestation, quelle que soit leur idéologie, tous camouflant leurs buts de guerre sous une phraséologie religieuse de « guerre sainte», «démocratique» contre le «terrorisme», ou même – « Prière de ne pas rire ! » – «humanitaire» contre le terrorisme (de Poutine aux ayatollahs iraniens, dont l'emblème est la grue de pendaison).

La mort rode maintenant partout, et pas seulement à Paris, à Beyrouth-Sud, au-dessus du Sinaï. Il n'y a aucun coin de cette planète qui ne devienne dans la décennie à venir un « théâtre d'opération » d'un capitalisme à l'agonie.

La victoire du terrorisme et des « démocraties » ou dictatures capitalistes (Chine, Russie) serait de présenter ces attentats dont ceux de Paris ne sont qu'un hors-d'œuvre comme une guerre

d'idéologie. Tous ces Etats, petits ou grands ou en gestation (comme Daech) sont des Etats capitalistes. Leur but est de *préserver, de renforcer ou de développer par la guerre leur Capital national*. Derrière leur Bible ou leur Coran, il y a les tables de la loi capitaliste : tu tueras jusqu'à ce que tu aies éliminé tous tes concurrents ou adversaires; tu aimeras tes ennemis comme toi-même dès qu'ils auront adopté ou se seront prosternés en direction des mecques du Capital, adoptant les saintes lois du capital (propriété privée, économie mercantile, création-destruction de la Nature-Marchandise).

Après ces attentats, le discours est, comme au moment de l'attentat contre Charlie Hebdo, l'«union nationale», l'«union sacrée ».

Le prolétariat, qui est la classe universelle antinationale par définition (« les prolétaires n'ont pas de patrie») ne peut donner qu'une seule réponse : guerre de classe contre tous les capitalismes, quelle que soit leurs étiquettes sur tous les fronts de classe contre le capital et ses bourgeois, grands ou petits, en costume de la City ou du Djihad.

Seul le réveil rapide du prolétariat international peut empêcher que le triomphe de l'unité nationale sur tous les fronts de la guerre mène à une seule issue : l'embrassement généralisé de guerres locales à répétition vers un conflit généralisé.

L'acceptation de l'union nationale, en France ou ailleurs est l'acceptation d'un mort capitaliste programmée. Ceux qui y adhèrent comme des moutons prêts à se livrer au couteau sacrificiel du capital feraient mieux d'acheter leur cercueil d'avance. Les promotions commerciales sous le capitalisme sont particulièrement avantageuses...

KARLCHEN.